L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 29 NOVEMBRE 1893.

Un célèbre tireur à l'épée.

Nous avons reçu hier la visite du capitaine Iglestroem, de passage à la Nouvelle Orléans; il y était déjà venu une fois, en mars dern er.

Eu son genre, c'est une célébrité, car, comme tireur à l'épée, il n'a pas d'égal. Son intention est de donner des séances dans toutes les grandes villes de l'Union; et, à cette fin, il a groupé autour de lui des tireurs qui lui ont paru de première force.

Le capitaine Iglestroem est canadien. Il est jeune, trente ans; de taille moyenne, cinq pieds, sept pouces; pèse 120 livres. La force dont il est doué est vraiment surprenante; son agilité, sa dextérité sont remarquables et lui ont valu bien des succès en Amérique où il a triomphé de tous ceux qui ont croisé l'épée avec lui.

En 1882 il entrait à l'Université d'Heidelberg, et, bientôt après, devenait capitaine des "Sevabou," un corps d'étudiants. Deux ans plus tard, à sa sortie de l'Université, il était prévôt à un régiment de cavalerie de Hambourg, avec grade de lieutenant.

Dans l'exercice de ses fonctions, il se trouva mêlé à une malheureuse affaire: un jeune officier, d'un rang supérieur au sien, l'insulta, et un duel eut lieu avec de très regrettables suites pour le provocateur qui reçut une blessure dont il mourut le lendemain.

Pour se soustraire aux poursuites, aux ennuis qui allaient probablement naître, il se réfugia en Hollande, et successivement se rendit en Angleterre, au Mexique et enfin aux Etats-Unis.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous revenons de l'Opéra, enchantés de ce que nous y avons vu et entendu, comme, du reste, le public nombreux, nous devons le dire, qui a assisté à cette seconde représentation de "Sigurd."

Il y avait, réellement une très belle salle, rue Bourbon, hier soir. Nous nous en sommes assuré, suivant notre habitude, et nous en félicitons les amateurs de musique de notre ville. Malgré la concurrence redoutable, terrible que lui faisait l'admirable troupe Coquelin-Hading et Cie, concurrence parfaitement loyale—car, enfin, le soleil luit pour tout le monde—la chambrée était superbe.

Il en était de même, rue Canal, au Grand Opera House. Nous étions jusqu'à présent sous cette impression qu'avec le stock de diamants que nous possédons à la Nouvelle-Orléans, il n'y avait pas moyen de remplir deux belles salles à la fois, composées d'un public intelligent et connaisseur. Nous nous trompions; car, à côté de la superbe et intelligente chambrée de l'Opéra, il y avait la chambrée, non moins nombreuse, non moins connaisseuse du Grand Opera House.

Très bien inventé, savez-vous, l'opéra de "Sigurd," n'en déplaise à certains critiques acerbes qui ne s'exhalent, du reste, qu'aux conversations—et qui est fort innocent et ne tire pas à conséquence.

Que voulez vous? Ce que l'on a appelé jusqu'ici le drame lyrique, avec ses expansions sous forme de solos, de duos, de trios, de quatuors, s'en va. Nous ne nommerons à la légende illustrée par la mise en scène et par l'orchestration. Nous en sommes là. Inutile de vouloir lutter contre le courant et de le remonter. Nous nous exposerions à y sombrer. Ce n'est pas à nous, qui sommes éloignés de deux à trois mille lieues du foyer de toutes les productions artistiques, à dicter la loi au monde artiste. Il nous faut la subir; subissons-la. Nous y sommes forcés par la nature des choses et par notre situation excentrique.

"Sigurd" n'est pas un drame, c'est le récit d'une légende entrevue en rêve qui peut avoir amusé nos ancêtres, mais à laquelle aucun de nous ne croit, même pas l'auteur. Certaines phrases musicales sont d'une beauté incomparable; mais tout ce que l'on met en scène ne vit pas, Sigurd, Brunehild, Hagen—tout ce monde là n'existe pas. Il y a des effets d'orchestration et de chœurs qui sont incomparables; mais les personnages qui sont en scène n'ont pas de consistance. Ce ne sont pas des êtres vivants; ce sont des ombres. Le système en vogue le veut ainsi. N'essayons ni de le critiquer, ni de lui faire une opposition acharnée; nous y perdrions notre temps et notre peine; il n'en poursuivrait pas moins sa marche triomphale.

Il ne nous reste donc qu'à parler des interprètes de l'orchestre, des chœurs et des artistes de la scène. Sous ce triple rapport, il n'y a rien dire. Très habilement conduits, ils se sont vaillamment comportés.

Mlle Tylda (Brunehild) s'est très adroitement conduite durant toute la pièce et a remporté une victoire facile qu'elle doit entièrement à sa manière de dire avec sa jolie voix, une des plus pures, des plus sympathiques que nous ayons entendues à la Nouvelle-Orléans.

M. Soubeyran est il bien le fort ténor que nous espérions entendre dans cet opéra?

Non, certes. Mais il y met tant de bonne volonté; il fait si volontiers, si chevaleresquement dépense de toute sa personne, de tout ce qu'il possède, qu'il n'y a pas moyen de ne pas applaudir ce charmant et habile ténor—ils sont si rares en ce moment—s'il ne nous représente exactement ni par le physique ni par la voix le personnage de "Sigurd," une espèce de demi Dieu de la mythologie allemande, il nous fait montre de sa loyauté de chanteur; il ne craint pas de donner tout ce qu'il a, plus même qu'il ne l'a, et notre premier devoir est de l'en remercier.

Quant à M. Derrible, c'est bien le Gunther sauvage que nous rêvions qu'il nous donne. Il en a toute la voix, tous les accents.

M. Gardoni chantait le rôle de Hagen. Il a comme toujours exécuté certaines parties de son rôle; particulièrement la scène chanson patriotique du troisième acte, que tout le monde ici connaît et que les gamins répètent dans nos rues.

Nous devons aussi envoyer nos compliments sincères à l'orchestre et aux chœurs, et surtout à celui qui les dirigeait tous, à M. Brunel.

Comme nous l'avons déjà dit, jeudi, à l'occasion du jour d'actions de grâces, grande matinée à l'Opéra—"Carmen" avec MM. Merly, Montfort et Mlle Wéldon dans le rôle de Michaela. Ajoutons que Mlle Lecion jouera, pour la circonstance, le rôle de Carmen, que Mlle Marsa a dû abandonner, attendu qu'elle doit jouer le soir même le rôle de Léonore de la "Favorite."

Donc, jeudi soir, "la Favorite," avec Mlle Marsa et (nouveauté intéressante) M. Devilliers, dans le rôle de Fernand.

GRAND OPERA HOUSE.

COQUELIN—HADING.

Il y avait littéralement foule au Grand Opera House pour assister à la représentation de "Nos Intimes"—une des pièces les mieux montées que nous ayons vues à la Nouvelle Orléans.

Mme Hading s'y est montrée d'un bout à l'autre comédienne consommée. Mais nous l'avons déjà dit et nous ne craignons pas de le répéter—c'est surtout dans la partie dramatique qu'elle obtient les plus grands succès.

Nous assistions au troisième et quatrième acte de "Nos Intimes," qui sont passablement dramatiques. Nous assistions attentivement toute la salle, pendant que toute entière elle avait les yeux fixés sur l'artiste, et—nous ne pouvons que l'en féliciter—c'est un véritable succès de femme qu'elle a remporté.

Quant à M. Coquelin—d'anciens disent Coustant; d'autres, l'Aîné—il a été d'un bout à l'autre étourdissant.

Il nous a donné un Maresca très amusant, d'un égoïsme phénomal et ayant le don merveilleux de jeter le trouble partout où il met le pied. Ce qu'il a provoqué de rires et recueilli de bravos! Pour s'en rendre compte, il faut avoir assisté à ces scènes désopilantes. M. Coquelin fils remplissait le rôle de Tholomas. Il y a déployé presqu'autant de qualités que dans le personnage du Marquis de la Seiglière.

Dans toutes les pièces de Sardou, il y a une espèce de sermonneur qui dit à tous le vrai à côté; une sorte de docteur qui guérit toutes les plaies morales des personnages qui sont en scène et deviennent des patients.

Il s'est très bien acquitté de son rôle de Tholomas.

Voulez vous que nous vous donnions notre façon de penser sur M. Coquelin fils?

Si Jean est *Constant*, il pourra, de *Cadet* devenir l'*Aîné*

Un joli jeune premier que M. Maury, avec ses traits réguliers, sa physionomie un peu hautaine, ses mains gonflées. Il dit bien, il est du reste, à bonne école.

Nous avons beaucoup mieux aimé M. Chameroy dans cette pièce que dans "l'Aventurière." Il a eu d'excellentes scènes dans le dernier acte de la pièce.

Ce matin, "Le Maître de Forges."

Ce soir, "Le loup fait peur," "Gringoire," ou monologue.

Ne pas oublier que le prix des places de la galerie est maintenant de 50 cents au lieu d'une piastre.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 29 Nov. 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps : beau, plus chaud; vents variables du sud.

Température du 28 novembre 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

	Entre Carondelet et Savonne. Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	50	9
Midi.....	60	14
3 P. M.....	60	14
6 P. M.....	58	13

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Thos Kennedy à Mlle Celina Waldmann; William L. Haemer à Mlle Amelia Mock; Eugene J. McWilliams à Mlle Anna Harris; Victor Thos Lauilée à Mlle Marie Louise Rius; George Joseph Cousin à Mlle Marie Marguerite Lallande.

NAISSANCES—Mme Henry Jones, un garçon; Irmane Tabong, un garçon; Joseph Holm, une fille; Jas D. Donovan, une fille; Clarence Routh, un garçon; Theo. Junker, une fille; Frédéric Pascal, une fille; Philip Wasbacher, un garçon; Edward J. De Verges, une fille; Joseph M. Duenas, un garçon; Fred Andurer, un garçon; Francis Brunean, une fille; Ernest Camos, un garçon; Henry Mellus, un garçon.

DÉCÈS—John Wolf, 8 ans, rue Bellecastle, entre Camp et Magazine; Mary Reily, 90 ans, 190 rue Josephine; Louise Fitzgerald, 2 ans, coin Howard et Washington; Alexis Mandron, 27 ans, 104 rue Toulouse; Edna Pesset, 8 mois, 1130 Chevrès; Jas. Angèle Duroc, 14 ans, 274 rue Rond Villers; Veuve Labarthe, 80 ans, 113 rue Kerlerec; Cecilia Jackson, 36 ans, rue Water; entre Napoléon avenue et Berlin; Lewis H. Sullivan, 66 ans, Shakspeare Almshouse; Felix E. Smith, 3 mois, 507 rue Decatur; Veuve Katie Donlan, 36 ans, coin Magazine et Thalie; Kate Bannman, 15 ans, coin Constance et Lyon; une enfant de Mallasa Browns, 9 ours, 850 rue Jersey; Esther Cermak, 7 jours, 483 rue Nord Villers; Jules Lagan, 11 ans, Mms. Esthe; Mines Martin, 68 ans, 318 rue Carondelet; Eliza Lafenthe, 35 ans, 937 rue Tchoupitoulas; Vve C. E. Hamilton, 55 ans, 250 Hout oms; H. Washington, 18 mois, coin Walnut et Water; Alfred Stanley, 10 ans, 99 rue Constantinople; Mary E. Jenous, 50 ans, coin Kemparts et Bagatelle; Alphonse Duvic, 39 ans, 82 rue Hôpital; Wm Ball, 14 ans, rue Quatrième, près Dryades; Lily Flemmings, 1 heure; Mme Vve J. A. Laurent, 74 ans, 994 rue Magasins; George Wald, 20 ans, coin Magasins et Chestnut; Catherine Gervais, 37 ans, New Orleans Sanitarium; Henry Wm Graf, 14 ans, coin Pleasant et Chippewa; Charles Vollmers, 30 ans, Jackson, Lake; Chas. T Tuttle 52 ans, 158 rue Julie; Veuve R. Jans Pine, 83 ans, 230 rue Julie; Louis V. Demer, 36 ans, 106 rue Champs Elysées; Hannah Wilkinson, 72 ans, 489 rue Julie; Veuve Amoena Hoppe, 75, 499 rue Nord Rampart; Simon Pete Moore, 7 jours, 115 rue Sixe Anne; Thomas Merriman 44 ans, rues Johnson et Gravier; George Thompson, [illegible] ans, New Orleans Sanitarium; John Hogan, 77 ans, 408 rue Nord Rampart.

Cour Civile de District.

Théodore M. Nagle contre F. P. Gravely, procès pour $1,807.

Gay M. Hornor contre H. Dudley Coleman & Co., pour $16,000.

J. M. Killough & Co. contre Jackson Bookcraft, pour $127 50.

Mme O. Mestemaker contre H. C. Mestemaker, procès en séparation.

Guinie Mfg. Co. contre J. M. Dupart, pour $375.

James H. Aitken & Co., contre Mme F. V. Berneau et autres, exécuteurs testamentaires, pour $179 31.

La Compagnie de lumière électrique Edison, contre Peter Farrell, commissaire des travaux publics.

La succession de Hester M. McCann a été ouverte.

Première Cour de Recorder.

Jennie O'Hara et Kittie Black, deux femmes demeurant à No 16 de la rue Gasquet, ont été arrêtées par le caporal Duffy, pour avoir volé une somme de $38 à un étranger. Elles ont été immédiatement conduites devant le recorder Levy, qui les a condamnées à $25 ou trente jours.

Comme on les ramenait à leur cellule les femmes qui étaient ivres ont insulté le juge qui les a condamnées à $25 ou trente jours de plus.

Jennie O'Hara a continué à insulter le juge qui l'a condamnée à $100 d'amende ou 125 jours de prison.

Deuxième Cour de Recorder.

Harrison et Riley, les deux individus qui avaient essayé de s'évader de la prison de la Deuxième Cour de Recorder, lundi, à 2 heures 30 de l'après midi, ont comparu devant le recorder Aucoin, qui les a renvoyés la Cour Criminelle sous caution de $500.

Le Cirque.

Le magnifique cirque de Sells' Bros. est arrivé à la Nouvelle Orléans, et commencera aujourd'hui la série de ses représentations à Audubon Park. Dès 8 heures, ce matin, le personnel et le matériel du cirque formeront un grand cortège qui parcourra les principales rues de la ville. La foule sera grande au Parc Audubon, et les recettes de la compagnie promettent d'être magnifiques. On sait comme les cirques sont populaires à la Nouvelle-Orléans.

Mort du Dr W. H. Holcombe.

Un des médecins les plus distingués de notre ville, le Dr W. H. Holcombe, est mort hier matin. Il a succombé, nous assure-t-on, à une maladie de cœur dont il se savait atteint. Le Dr Holcombe, quoique allopathe éminent, était un adepte convaincu de l'homœopathie. C'était en outre un écrivain de beaucoup de talent et qui a écrit plusieurs ouvrages d'un rare mérite. L'enterrement aura lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence du Dr Gayle Allen, gendre du défunt, coin des rues Seconde et Camp.

Condamnation de Perocone.

Santo Perocone, l'Italien récemment trouvé coupable d'avoir attaqué et grièvement blessé à coups de rasoir l'agent Toole, a été condamné hier par le juge Ferguson à dix ans de travaux forcés. Il y a environ deux mois, Perocone qui était ivre avait été arrêté dans le café chantant de Wenger et avait été mené à la boîte d'alarmes du wagon de police qui se trouve à l'encoignure des rues Bourgogne et Donane.

Comme il avait résisté aux agents, on l'avait fouillé sur les lieux, mais on n'avait pas trouvé d'armes sur lui.

Il est monté tranquillement dans le wagon, mais quand ce véhicule est arrivé en face le magasin de Holmes, rue de la Levee, il a tiré un rasoir de sa poche et en a grièvement blessé l'agent Toole, qui, pendant plusieurs jours, a été à l'hôpital entre la vie et la mort.

Perocone qui ne comprend pas l'anglais n'a pas paru étonné en entendant sa condamnation qui lui a été répétée par un interprète. Il a été ramené à la prison de Paroisse, en attendant son transfert au pénitencier de Baton-Rouge.

Affaire Gourdain.

L'affaire Gourdain qui devait être jugée hier devant la Cour Criminelle, a été remise à aujourd'hui, par suite de l'indisposition de M. Lionel Adams, avocat de l'accusé, et à cause de l'absence de James L. Harris, un des témoins les plus importants de l'affaire, qui n'a pas encore été retrouvé.

Jacob Lintz accusé du meurtre de sa femme doit comparaître aujourd'hui, mais on pense que l'affaire sera remise à un autre jour.

Arrestation.

Les détectives Kerwin et Stubbs ont arrêté hier à l'Hôtel St-Charles et écroué au poste de police du troisième precinct, un nommé Will Goodwin qui prétend demeurer à Rome, Gie, et être employé dans un hôte'. Il est accusé d'abus de confiance par M. McGawan, propriétaire du café situé au No 11 de la rue Royale, qu'il avait payé avec un chèque de $10 sans valeur, sur une banque de Rome, Gie.

Accident.

John Kopt, un screwman demeurant au coin des rues Washington et Chippewa, travaillait hier matin à 7 heures 30, dans la cale No 1 du steamship Yucatan, amarré au pied de la rue Céleste, quand il a eu le crâne fracturé par la chute d'une lourde poutre que l'on descendait dans la cale. Il a reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité, où il a été transporté dans une voiture d'ambulance. Son état est très grave.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le meeting régulier du Conseil Municipal a eu lieu hier soir, à sept heures, sous la présidence du maire John Fitzpatrick.

Vingt sept membres étaient présents.

Le message du Maire est comme suit:

1. Rapport du trésorier de la ville pour la semaine finissant le 25 novembre 1893.

2. Communication des propriétaires de l'avenue Louisiana et du Sixième District, qui prient le Conseil de demander d'autres offres pour le pavage en gravier de l'avenue Louisiana, conformément à de récents plans et devis.

3. Communication de l'Hon. A. L. Tissot, président de l'association du City Park, qui demande que le montant de certaines amendes pour la violation de certaines ordonnances, soit versé à l'association.

4. Rapport du commissaire des édifices publics contenant un tableau détaillé du travail exécuté par les prisonniers du Police Jail, du 21 au 27 novembre.

5 Communication du secrétaire du Fire Board qui informe le Conseil que le terme d'office de l'administrateur B. Fisher expire le 15 décembre 1893.

6 Communication de l'Hon. L. H. Marrero, président du jury de police de Jefferson, relative à la vente de privilèges pour la construction d'un ferry, conformément à l'ordonnance No 8,279 C S. Il demande au Conseil de ne rien faire avant d'avoir consulté le jury de police.

7. Communication des administrateurs de l'Hôpital de Nef, des Yeux et des Oreilles, qui demandent qu'une allocation leur soit accordée pour apporter des améliorations à leur établissement.

Respectueusement,

Signé: JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Un message du Maire relatif à l'hôpital des lépreux, dans lequel il dit que le Dr Beard a consenti à les soigner pendant quelque temps encore, est renvoyé devant les comités Nos 4 et 11.

Le secrétaire donne lecture des rapports des différents comités.

On adopte une ordonnance de M. Mayer remettant en vigueur l'article No 1 de l'ordonnance No 7205 C. S. relatif au remboursement de certains intérêts.

Le trésorier est requis de recevoir le montant intégral des taxes au nom de Charles Deale et autres.

Le contrôleur est requis de fournir au Memorial Home, des duplicata des titres de propriété aux lots Nos 31 et 32 du cimetière de la rue Valence.

Joe Dureaux est autorisé à entretenir deux chevaux chez lui, No 412 rue St-Louis.

On adopte une ordonnance relative à l'alignement des maisons de l'avenue Peters, du fleuve à la rue Claiborne.

Ordonnance annulant l'ordonnance No 8104 C. S., relative aux trottoirs de la rue Chippewa, de la rue Félicité à l'avenue Louisiana.

Le contrôleur est requis de faire publier la pétition des propriétaires qui demandent le pavage, en Schillinger, des trottoirs de la rue Jeannette de Washington à l'avenue Carrollton.

Le contrôleur est requis de faire publier la pétition des propriétaires qui demandent le pavage en briques vitrifiées, de la rue Clinton, de Douane à Bienville.

Le voyer est requis de préparer des plans et devis pour la construction d'une maison de refuge pour les garçons.

Le voyer est requis de fournir des plans et devis pour le pavage de la rue Gravier, de la rue St-Charles à la rue Baronne.

Le voyer est requis de préparer des plans pour la construction de trottoirs rue Banks, de la rue Galvez à la rue Broad.

Ordonnance relative à la construction de trottoirs sur les deux côtés de la rue Kerlerec, de St-Claude à Claiborne.

L'offre de C. J. Michalloffsky pour la fourniture du charbon pour les pompes à drainer est acceptée.

Le contrôleur est requis de demander des offres pour la fourniture des plaques de licences, pour l'année 1894.

Cinq ordonnances relatives aux finances sont adoptées.

E. J. Nelson est autorisé à changer l'emplacement de son café.

Le contrôleur est requis de verser une somme de $25 au capitaine B. S. Leathers, montant d'une amende à laquelle celui-ci avait été condamné par le juge E. S. Whitaker.

Le trésorier est autorisé à nommer au sous-inspecteur des licences.

Le voyer est requis de fournir des plans et devis pour la reconstruction du marché Soraparu.

Abus de confiance.

Allen D. Morris, qui demeure au No 17 de la rue de la Paix, a porté hier devant le Premier Recorder, une accusation d'abus de confiance contre Théodore Baltz, employé dans un café situé rue St-Charles, entre Commune et Causl. Morris prétend avoir confié à Baltz une somme de $15 que celui-ci a refusé de lui rendre.

Cheval emporté.

Un cheval attelé à une voiture de la Southern Express Co. a pris le mors aux dents au coin des rues Jackson et Camp. Il est tombé à l'encoignure des rues Jackson et Magasins et s'est cassé une jambe. Il a été abattu, à la requête de son propriétaire.

Vol.

Hier matin à 9 heures, un individu a volé quatre pardessus sur des mannequins à la devanture de Isaac Hielo, marchand de confections, coin St Charles et alléo Commerciale. Plusieurs personnes se sont aperçues du vol; mais avant qu'elles aient pu intervenir, le voleur avait pris la fuite.

Ordiguement du voleur a été donné aux détectives Flood et Littleton, et quelques instants après ils ont appréhendé le coupable. C'est un nommé Charles Walton dit Savage. Il a été écroué au poste du premier precinct.

Affaire Mayfield.

Westley Mayfield, l'individu accusé de s'être introduit dans la pharmacie de M. Field, coin Carondelet et Delord, a comparu hier devant le recorder Levy qui l'a envoyé devant la cour criminelle sous $500 de caution.

Affaire Taylor.

Le juge Ferguson a ordonné hier la mise en liberté de Harriett Taylor qui avait été condamnée à soixante jours de prison de Paroisse par le recorder Aucoin. Le juge a déclaré que le recorder avait excédé ses pouvoirs, car la loi donne au prisonnier le droit d'option, entre une amende et une condamnation à la prison.

Le feu.

Hier soir à 5 h. 45, le feu a endommagé pour environ $200 le No 36 de la rue Sud Galvez, appartenant à A. Blanc et occupé par V. J. Beliou.

L'alarme a été donnée à la boîte No 129 par M. J. Keenan.

Chutes.

Un nommé William Henderson est tombé de cheval hier à 11 heures 30 A. M., à l'encoignure des rues Canal et North Peters, et s'est grièvement blessé. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité, dans une voiture d'ambulance.

—Vers 1 heure 45 P. M., un nommé John Grady, demeurant rue Piété, entre Rampart et St-Claude, travaillait à la démolition de l'immeuble de Kieffer Broe No 98 rue du Canal, quand il est tombé du haut d'un mur et s'est cassé la jambe gauche.

Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

MENUS FAITS.

On fait en ce moment d'importantes réparations à l'Hôtel de Ville. On a commencé hier à repeindre l'extérieur de l'édifice, et les ouvriers chargés de la construction d'un ascenseur se mettront bientôt à l'ouvrage.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

BULLETIN Télégraphique.

FRANCE.

Démission du Cabinet.—Détails complets.

Paris, 25 novembre.—Le ministère Dupuy vient de donner sa démission à la suite d'une séance très orageuse à la chambre des députés.

L'ordre du jour appelait la suite de la discussion relative au vote de confiance demandé par le ministère. M. Goblet, ancien président du conseil et chef du parti radical-socialiste, a attaqué le gouvernement dans l'espoir de renverser M. Dupuy, président du conseil des ministres, et de prendre sa place.

Les bancs, presque vides au début de la séance, se sont vite remplis quand on a su que M. Goblet venait de prendre la parole. Il a insisté sur la nécessité d'une politique radicale progressive, déclarant que les radicaux n'étaient pas responsables des faiblesses incessantes du ministère. L'alliance russe, a dit M. Goblet, est moins le résultat de la diplomatie française que des efforts personnels du tzar; les fêtes données pour la réception des visiteurs russes ont été une réponse, non pas au gouvernement, mais à l'explosion de sentiment national développé par le programme radical. M. Goblet a répudié les idées avancées par M. Jaurès, le socialiste.

Pendant que M. Goblet parlait, M. Dupuy, président du conseil, s'agitait sur son banc comme un homme mal à l'aise.

M. Goblet a expliqué un système qui, d'après lui, amènerait progressivement la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Commencer par supprimer l'ambassade de France au Vatican, a-t-il dit, c'est mettre la charrue avant les bœufs. Il a analysé ensuite le programme de M. Dupuy et en a démontré ce qu'il a appelé l'inanité.

Ces paroles ont soulevé un véritable tumulte; des interruptions et des ripostes sont parties des bancs opportunistes.

Parlant ensuite du reproche que le parti opportuniste fait au socialisme d'être tyrannique, M. Goblet a rappelé la tyrannie de l'oligarchie que le gouvernement a supportée lors de la dernière grève dans les bassins houillers. M. Goblet a ensuite préconisé un impôt sur le capital et le revenu. Il a plaisanté M. Peytral, ministre des finances, au sujet de sa fidélité à ses principes. Il a rappelé l'ancien penchant du ministre pour un impôt sur le revenu, disant ironiquement qu'un projet de ce genre étant impossible, M. Peytral l'y avait renoncé. Il a supposé, a dit M. Goblet, que ses collègues de M. Peytral dans le Cabinet approuvent ses vues au sujet de l'impôt."

A ces mots, M. Dupuy a interrompu l'orateur en s'écriant: "Vous ne connaissez pas nos vues."

De bruyants éclats de rire ont accueilli cette interruption.

M. Goblet a continué son discours en blâmant les ministres d'avoir des opinions divergentes sur les questions présentes. Il a soutenu ensuite que l'argent était plus puissant que jamais, et que les pauvres étaient négligés et opprimés. Il a terminé en disant que le socialisme résultant de cet état de choses menaçait la République du même sort que l'ancien régime.

M. Dupuy est alors monté à la tribune pour répondre à M. Goblet et défendre le programme du gouvernement. Il a été applaudi par des socialistes ironiques et fréquemment interrompu pendant qu'il parlait. M. Casimir Périer, président de la chambre, a en beaucoup de peine à obtenir le silence, bien qu'à deux ou trois reprises il ait rappelé à l'ordre les interrupteurs.

S'adressant aux membres de l'opposition, M. Dupuy leur a demandé, s'ils étaient mécontents, ce qu'ils voulaient faire. Il a dit qu'un homme de petite taille, comme M. Goblet, n'était pas assez grand pour renverser le cabinet. Il a tourné en ridicule l'idée émise par les radicaux que des réformes politiques étaient nécessaires avant les réformes pratiques dont le gouvernement se faisait le champion.

C'est à peine si le discours de M. Dupuy a été applaudi, bien que de certains nombre de députés opportunistes l'aient applaudi. En terminant, le président du conseil a soutenu que le programme du gouvernement renfermait toutes les mesures suffisamment mûries pour devenir des lois. Après avoir lancé une dernière flèche aux socialistes, il a demandé à la chambre un vote de confiance.

A ce moment, le bruit a couru à la chambre que les membres radicaux du cabinet: MM. Peytral, ministre des finances; Viette, ministre des travaux publics; Viette, ministre de l'agriculture, et Terrier, ministre du commerce, avaient donné leur démission.

MM. Jordan et Camille Pelletan, radicaux, ont alors violemment attaqué M. Dupuy. M. Pelletan lui a demandé s'il était vrai qu'une partie du ministère avait décidé la démission. M. Pelletan a été fréquemment interrompu pendant qu'il parlait, et quelques députés lui ont reproché le langage qu'il tenait.

M. Dupuy a affirmé que le cabinet était d'accord pour approuver ses déclarations.

Cette affirmation a provoqué des exclamations sur les bancs des radicaux. On a crié: "Nous ne pouvons pas discuter avec un homme qui travestit la vérité comme Dupuy."

M. Henri Brisson a dit que c'était une infamie, et M. Pelletan a parlé aux principes de la constitution de la part du ministère désuni de se présenter devant la chambre.

M Millerand a déclaré que M. Dupuy, en demandant un vote de confiance dans un ministère dont la moitié avait donné sa démission, avait violé la charte. En conséquence, il a retiré son interpellation.

Ces divers discours ont porté l'agitation à son comble. M. Leygue est monté à son tour à la tribune, mais la suite des débats a été renvoyée à lundi et la séance levée avant qu'il ont commencé à parler.

A l'issue de la séance de la chambre, le cabinet a donné sa démission qui a été acceptée par le président Carnot.

Paris, 25 novembre soir.—Depuis plusieurs semaines, M. Dupuy cherchait à éliminer du cabinet l'élément radical sans risquer sa propre situation. Il avait réussi ce matin à faire signer par M. Peytral sa démission, qui devait être remise au président Carnot après le vote de la chambre. Mais M. Peytral était tellement furieux contre M. Dupuy qu'il a immédiatement informé ses amis de la façon dont le président du conseil s'était conduit envers lui.

Les amis de M. Peytral, profitant de la demande faite par M. Dupuy d'un vote de confiance dans un ministère dont il avait l'intention d'éliminer certains des membres, ont poussé M. Pelletan à dévoiler la chose et à montrer comment le président du conseil jouait un double jeu, contrairement à l'étiquette parlementaire. C'est ainsi que la crise est survenue.

Au cours de la séance, le bruit avait couru dans les couloirs de la chambre que MM. Peytral, Viette et Terrier avaient déjà donné leur démission, mais ce bruit n'a été confirmé que quelques instants après que M. Pelletan montait à la tribune. En réponse à l'interpellation de M. Pelletan lui demandant si ses paroles s'adressaient au tribunal, M. Dupuy a dit: "Le cabinet tout entier est devant vous; parlez".

Alors se sont produites les attaques des radicaux, les accusations de mensonge et les invectives contre le ministère. Le résultat a été exactement ce que M. Peytral espérait et attendait. Les ministres, à l'exception de MM Peytral, Viette et Terrier, se sont immédiatement retirés dans une salle de commission, se sont consultés brièvement et ont résolu de donner leur démission. Ils se sont rendus à l'Elysée où le président Carnot, informé déjà de ce qui venait de se passer à la chambre, les a reçus et a accepté leur démission.

L'opinion générale dans les cercles parlementaires est que M. Carnot, après s'être consulté avec le président du sénat et le président de la chambre, demandera à M. Dupuy de former un nouveau cabinet dans lequel MM. Develle, Poincaré, Viger, Guérin, l'amiral Rieunier et le général Loizillon garderaient très probablement leurs portefeuilles. D'autres personnes croient que M. Raynal, opportuniste, ou M. Burdeau, ancien ministre de la marine, sera chargé de former le nouveau cabinet.

Après la séance, les députés se sont réunis dans les couloirs pour discuter la situation. M. Jules Guesde, chef des socialistes marxistes, a dit à un reporter que les socialistes et les radicaux avaient rendu le ministère Dupuy impossible.

La crise ministérielle.

28 novembre.—M. Raynal a refusé de former un cabinet. Il a dit que M. Casimir Perrier était parfaitement capable de le faire. Il s'est rendu chez M. Perrier, qui dans le courant de la journée a été appelé par le Président Carnot.

Une machine infernale envoyée à Guillaume.

28 novembre.—Il paraît que dimanche dernier, l'empereur Guillaume a reçu d'Orléans, une machine infernale pareille à celle qui avait été envoyée au chancelier Von Caprivi.

La machine qui était accompagnée d'une lettre a été déposée au cabinet de l'empereur et est tombée entre les mains de fonctionnaires qui ont eu des soupçons.

Après l'avoir longuement examinée, ils ont réussi à l'ouvrir sans qu'elle fît explosion.

Le gouvernement français a promis d'aider à retrouver le coupable. Hertausch, le célèbre detective politique allemand, a été chargé de l'affaire.

La lettre qui accompagnait la boîte était adressée à l'empereur.

Celle adressée au chancelier Caprivi était ainsi conçue:

"J'ai l'honneur de vous envoyer des échantillons d'une étonnante espèce de graine de radis que l'on sème en décembre et qui se récolte en février. Elle ne souffre pas de la gelée."

"Recevez, Monsieur, l'assurance de ma plus parfaite considération."

La visite du comte Kalnoki.

On dit que lors de sa récente visite à Mons, le comte Kalnoki a informé le roi Humbert que le gouvernement Autrichien ne s'opposait pas à une réduction de l'effectif de l'armée italienne et que l'Autriche était prête à faire un même dispositions, car ces deux puissances prêteraient un allié avec deux corps d'armée de moins à un allié ayant des embarras financiers.

On a discuté aussi l'attitude du Vatican à l'égard de la triple Alliance.

L'empereur ne se fait pas illusion sur la froideur du pape et voit non sans crainte qu'il penche vers la France et la Russie.

En Espagne.

Presse Associée—

28 novembre—La police a arrêté 118 anarchistes qu'elle suppose avoir pris part au récent attentat. Onze Espagnols, trois Italiens et un Français sont accusés d'avoir lancé les bombes qui ont fait tant de victimes dans le théâtre du Liceo.

Espagnols et Marocains.

Une dépêche de Madrid au *Standard* dit que le général Martinez Campos qui doit partir sous peu pour Melilla n'est occupé de la mobilisation des troupes de Cordova et de Malaga. Les habitants de ces deux villes l'ont reçu avec beaucoup d'enthousiasme.

Le général Marcias a télégraphié que le calme continuait à régner à Melilla.

28 novembre—Une dépêche de Madrid au *Daily News* dit que les Cortes s'assembleront au mois de décembre pour voter les fonds nécessaires à une expédition au Maroc, au cas où le sultan ne se soumettrait pas aux conditions de l'Espagne.

Au Brésil.

Le correspondant du *Herald* au Brésil dit qu'à voir la ville de Rio, on ne se douterait pas qu'elle est en état de siège. Les rues sont pleines de passants, et bien que les affaires soient complètement paralysées, tous les magasins sont ouverts. Les batteries du gouvernement ont bombardé pendant toute la semaine le fort Villegagnon.

Les casernes sont presque en ruines mais le fort tient bon. Les navires de l'amiral Mello répondent à ce bombardement avec leurs canons de gros calibre. Depuis plusieurs jours on fait circuler le bruit que Mello a l'intention de bombarder de nouveau la ville de Rio.

Peixoto a supprimé un journal religieux qui n'était permis de critiquer la conduite du gouvernement.

C'est une mesure maladroite, car le clergé qui était déjà favorable à la restauration de la monarchie, va se prononcer ouvertement contre le président.

La semaine dernière 200 hommes ont été tués par les révolutionnaires à Nichteroy.

On vient de recevoir à New York la nouvelle que le Nichteroy est arrivé aux îles sous le vent. Pendant le voyage les tubes à dynamite ont été mis à l'essai, avec les résultats les plus satisfaisants. On pense que le croiseur America sera prêt à prendre la mer samedi. Il ira immédiatement rejoindre le Nichteroy. Les autres navires prendront aussi la mer cette semaine.

28 novembre—Le steamer Maskelyo est arrivé aujourd'hui à New York, venant de Rio de Janeiro. Il paraît que l'opinion publique se tourne contre Peixoto que les regarde de plus en plus comme un dictateur, et que l'amiral Mello gagne chaque jour des partisans.

Le 3 courant, la poudrière de Ponta de Mettazo a fait explosion et de nombreuses personnes ont été tuées. Parmi celles ci se trouvent le lieutenant Cowbray du navire anglais Sirene, et le lieutenant Topper du navire anglais Racer et environ six de leurs hommes. Ces officiers qui étaient descendus à terre pour faire une partie de chasse, passaient auprès de la poudrière au moment de l'explosion.

Mello ne dérange pas les plans de Mello, qui a assez de munitions pour deux années.

L'Américain Boynton qui avait essayé de faire sauter un des navires de Mello au moyen pe 150 livres de dynamite, a été arrêté et conduit à bord du Charleston, où il est retenu comme prisonnier. Il avait sur lui une somme de $500.

Au Vatican.

Le correspondant du *Standard* à Rome dit que parmi les familiers du Pape, le bruit court que le rêve de Léon XIII est de fonder une république fédérale italienne. On ne peut donner d'autre signification au langage extraordinaire tenu par les organes du Vatican en parlant de la mission de la France et de la Russie relativement à la papauté.

Déraillement.

Des inconnus qui ont placé une traverse sur la voie du chemin de fer du Mississippi Valley, près de Lutc